2.

L’ISLAM CONFRÉRIQUE
DE LA TIJANIYYA ET L’HAMAWIYYA

Mara Vitale

Parmi les différentes expressions de la religion islamique présentes au Burkina Faso et ailleurs en Afrique, nous observons d’une part plusieurs tendances dites réformistes et, d’autre part, les confréries soufies. Ces dernières représentent une composante sociale, économique et politique très importante en Afrique de l’Ouest, où le soufisme est devenu la pratique religieuse dominante, notamment dans certains pays très islamisés comme le Sénégal ou le Mali.

Expression d’un islam mystique, voué à la contemplation et à la méditation dans le but de se rapprocher au divin, l’islam soufi est présent dans cette région depuis le Xle– XIe siècles (Geoffroy 2003 ; Green 2012). Sur le plan étymologique, le mot « soufi » dérive de suf, qui signifie en arabe « laine », en référence aux habits modestes des ascètes. Originaire d’Afrique du Nord, le soufisme se diffusa progressivement au Sud du Sahara grâce aux commerçants et aux prédicateurs lettrés, mais aussi, parfois, par la force. Sa consolidation se fit toutefois essentiellement à partir du XIXe siècle, lorsque la colonisation française participa, malgré elle, à l’essor de l’islam. Ce courant de l’islam, décliné en plusieurs turuq (voies spirituelles, au singulier tariqa) et encadré par diverses familles maraboutiques, servit en effet de refuge moral, social et politique face à la conquête coloniale. Comme l’ont remarqué certains chercheurs (Diallo 1990 : Triaud 2000), le soufisme fut perçu par les populations comme le rempart permettant de préserver des valeurs traditionnelles, telles que la solidarité familiale et villageoise, et le respect des ânés (Seeseman & Soares 2009). Il prit rapidement une dimension politique et de nombreux guides spirituels fondaient des grandes zawïya (centres spirituels), collaborateurs ou réfractaires à la nouvelle administration, devinrent des intermédiaires privilégiés entre les colons et les populations. Au moment de l’arrivée des Européens en